

IL FAUT SE MÊLER DE SES AFFAIRES



(1) — Tu sais, Pat, si tu vas patiner sur le fleuve, fais bien attention et pas d'imprudence surtout ; je ne suis jamais tranquille quand tu vas là.

— Tu peux bien l'être tranquille, pourtant, y a pas de danger pour moi, va.

(2) — Eh ! là-bas, les garçons ! fichez-moi le camp d'ici, polissons ! la glace n'est pas sûre.

— Ah bien, viens donc nous ôter d'ici, grand bêtard !

(3) — Par ici, Henri ! la glace est miace, du diable s'ils ne passent pas au travers, eux.

(4) — Quand je te le disais. Ah... ah... ah... mes côtes. Regarde donc ces billes. V'là c'que c'est de s'mêler des affaires des autres.

(5) — C'est égal, en v'là un accident à raconter aux amis. Ah... ah... ah... Y a de quoi se tordre.

(6) — Eh bien, mon pauvre enfant, te voilà revenu. Ce que j'ai eu peur en apprenant que deux hommes avaient passé en travers de la glace. Étais-tu là ?

— J'y étais, mais on a de la précaution et on sait où on met les pieds.

tranches. Savez-vous ce qu'il y avait dans ces beaux volumes ? *L'histoire de la guerre de Cent ans*. On y parlait de Charlemagne... ou de Louis XIV, je ne sais plus au juste ! Si vous croyez que c'est gai ! (*S'animant*) Et ma petite sœur, pour son prix de géographie, savez-vous ce qu'on lui a donné ? je vous le donne en cent ? en mille ? en... les *Oraisons funèbres de Musset*. (*Se reprenant*) Non ! de Bossuet !

D'abord, la guerre de Cent ans, Charlemagne, Louis XIV, Pépin le Bref, Bonaparte, Frédégonde, François Ier, tout cela c'est de la politique ! Et papa m'a dit, plus de dix fois, que la politique ne regardait pas les petits garçons de mon âge. (*Avec malice*) Ah ! si on nous faisait apprendre l'histoire dans le SAMEDI, je ne dis pas !

(*De mauvaise humeur*) Et la géographie ? Est-ce que vous croyez que j'ai besoin de connaître la carte pour me rendre à l'école, et même à la ville, quand il y a un chemin de fer et un employé à qui je n'ai qu'à demander mon billet ? Les cartes me font rire ! Sur la nôtre, la Province est peinte en bleu. (*S'adressant à l'auditoire*) Voyons, franchement, est-ce que notre terre est bleue ?

(*Avec un peu de mystère*) Quant au reste du programme, il est dangereux, très dangereux. Le calcul, les mathématiques (*Faire attendre légèrement*) ça rend fou, paraît-il ! La musique... (*Mimique*) fait pleuvoir ! Ah ! par exemple, la chose civique, l'instruction civique, ça, c'est très bien. (*Avec enthousiasme*) "Servir sa patrie" ! A la bonne heure ! je ne suis pas le meilleur des élèves de ma classe, c'est entendu, mais de meilleur patriote, il n'y en a pas ! Ni de meilleur citoyen : "Il faut voter, toujours voter, c'est un devoir !" Je comprends cela (*Presser le défilé jusqu'à la fin*) Et je vote pour celui qui supprimera le prix d'histoire ou de grammaire, ou qui en donnera à ceux qui n'en méritent pas. Au moins, il n'y aura plus de jaloux et tout le monde sera content. Voilà comment je comprends les prix ! (*Saluer profondément et sortir très rapidement*)

PAS LA QUESTION

Le prisonnier. — Il est absurde de m'accuser de faux quand vous savez que je ne puis même pas signer mon propre nom.

Le magistrat. — Cela n'est pas la question, c'est le nom d'un autre que vous êtes accusé d'avoir contrefait.

RELATIVEMENT

Le professeur. — Quel est le mois le plus court de l'année ?

Un élève. — Le mois d'août, monsieur.

Le professeur. — Comment, vous, un garçon intelligent pouvez-vous me dire pareilles choses ?

L'élève. — C'est pourtant vrai, monsieur, c'est le dernier mois des vacances.

TERRIBLE

Rouleau. — L'ami Joson a gagné au moins douze chapeaux par le résultat des dernières élections. Seulement il lui est impossible de les porter.

Bouleau. — Et pourquoi donc ?

Rouleau. — Parce que, quand il a lu le rapport, il en a perdu la tête.

RECTIFICATION

Le vieil ami de la famille. — Je sais bien que c'est triste de se trouver veuve à votre âge, mais ne pensez-vous pas que ce serait une folie, ma chère enfant, d'abandonner le monde et de vous renfermer dans un couvent à l'âge de trente ans ?

La jeune veuve (aigrement). — Vingt-neuf ans, s'il vous plaît.

Les pellicules, qui causent la démangeaison du cuir chevelu, sont guéries par l'emploi du Rénovateur des Cheveux, de Hall. C'est un tonique qui fait disparaître les glandes donnant naissance aux pellicules.

A L'ABSENTE

Petite poupée en émail,
Quand rentrerez-vous au bercail ?
Depuis que vous êtes en France,
Pour moi, plus un jour sans souffrance,
Plus de plaisir, même au travail,
Plus rien que la désespérance,
Petite poupée en émail !

Petite femme d'éventail,
Ah ! fuyez la cité de l'ail,
Quittez l'odorante Marseille,
Revenez-moi, fraîche et vermeille,
Nous signerons un nouveau bail
A l'amour qui nous ensoleille,
Petite femme d'éventail !

Petite perle de corail,
Ma vie est un épouvantail,
C'est l'Erèbe, l'autre d'Éole,
Tout est noir loin de mon idole,
Fusé-je à Stamboul, au sérail,
Fusé-je à Venise, en gondole,
Petite perle de corail !

Petite sainte de portail,
S'il faut qu'un horrible détail
A me revenir vous décide :
Eh bien ! je songe au suicide ;
Je vais m'étendre sur un rail,
Ou boire quelque affreux acide,
Petite sainte de portail !

A. DE GAVARDIE.

CONSOLATION

MONOLOGUE

PERSONNAGE : - - UN COLLÉGIEN

Cherche frisés, roquettement habillé, comme pour une distribution de prix.

(*En entrant*) Bravo ! bravo ! bravo ! je ne le dirais jamais assez : bravo ! bravo ! Et puis encore bravo ! (*Sur le devant de la scène*) Me voilà en règle avec mes camarades. (*Montrant la cantonnade*) On vient de distribuer les prix : c'était très beau la foule des parents émus, l'estrade bondée, la musique très bruyante ! J'ai applaudi tous mes camarades. 1er prix de... chose : un tel. Bravo ! 2e prix de... machin : un tel. Bravo ! C'était splendide. Ils ont tous obtenu des récompenses... même des accésits d'encouragement ! Moi, je n'ai rien eu. Rien ! absolument rien.

(*Souriant amèrement*) Je vous vois sourire ; vous pensez : voilà le paresseux de la classe, le cancre de l'école, celui qui n'écoute rien, ne retient rien, ne s'intéresse à rien, ne sait rien, ne... non ! Ne portez pas sur moi ce jugement... téméraire : vous le regretteriez, quand je vous aurai expliqué pourquoi je me suis abstenu de figurer au palmarès.

Si je n'ai pas de prix, c'est que je n'y tiens pas. Je suis parfaitement timide. et dame ! m'entendre nommer par mes nom et prénoms : le prénom de ma mère (*Il lève les yeux au ciel*) et le nom de mon père, comme ça, en public !... Et puis, me faire embrasser sur une estrade, par des personnages de marque devant une assistance brillante et choisie, vraiment, c'est au-dessus de mes pauvres petites forces. (*Baissant les yeux*) Ma modestie succomberait ! je préfère rester à mon banc. (*Haussant les épaules*) Je suis privé de livres de prix ? Mais je les connais les livres de prix. Mon grand frère a reçu l'an passé deux volumes dorés sur toutes les